

LA STÈLE DE RAMSÈS II EN PROVENANCE DE TYR*

Henri Loffet

2

Origine: Liban; fouilles de l'Emir M. Chéhab à Tyr (?).

Date de découverte: avant 1975, mais indéterminée.

Conservation actuelle: Musée des Antiquités Nationales du Liban, Beyrouth.

N° d'inventaire: 2030.

Matière: basalte (?) d'aspect poreux, de couleur gris-anthracite.

Etat de conservation: médiocre; seule, la partie supérieure -le cintre- est conservée; la partie inférieure, comportant le texte dédicatoire de Ramsès II, n'a pas été retrouvée dans les fouilles de Tyr jusqu'à ce jour. Le relief est aujourd'hui très effacé par l'érosion; certains détails sont totalement indéchiffrables.

Dimensions actuelles du monument: Hauteur = 0,67 m.; l. = 0,79 m; épaisseur = 0,29m.

Description:

Le cintre de cette stèle, d'aspect massif, représente une scène rituelle de Pharaon massacrant les ennemis de l'Égypte. Cette scène se déroule devant le dieu guerrier héliopolitain Rê-Hor-akhty. Toute la scène est placée sous la protection du disque ailé déployé, qui représente le dieu Rê, flanqué des deux cobras, symbolisant le lien divin qui comporte cet acte pharaonique, connu dans l'iconographie égyptienne dès l'aube de son histoire pharaonique.

Le dieu Rê-Hor-akhty¹, sous sa forme humaine à tête de faucon, porte le disque solaire sur le sommet de sa tête; il est habillé du pagne « shendjyt » et est coiffé de la perruque tripartite. Il tient la harpé² dans la main droite et un long sceptre-ouser dans la gauche. Ces deux attributs, que le dieu semble tendre à Pharaon, sont tous deux des symboles de puissance, de force et de vaillance. Il nous est présenté dans une attitude dynamique, comme s'il était en train de marcher à la rencontre du roi, la jambe gauche en avant.

Le pharaon Ramsès II, faisant face au dieu Rê-Hor-akhty, est, lui, représenté dans une attitude typiquement guerrière. Il est coiffé d'un casque lisse (mais nous ne pouvons plus déterminer aujourd'hui s'il

*Une stèle en basalte portant une inscription de l'an 56 de Ramsès II a récemment été découverte à Keswé, à 25 km au sud de Damas, voir: A. Ferzat Taraqji, 1999, « Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tel Sakka et à Keswé, dans la région de Damas », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 144, fig. 13, p. 26 (sous presse). Je remercie J. et E. Lagarde pour cette information.

1 Pour cette divinité et son rôle grandissant à partir du Nouvel Empire, associé à la théologie héliopolitaine, voir: M. et J. Doresse, « Le culte d'Aton sous la XVIIIe dynastie avant le schisme amarnien », in *Journal Asiatique* n° 233 -1941-1942- p. 186. Pour une approche générale de ce « Rê-Horus-de-l'horizon », voir: E. Hornunug, *Les Dieux de l'Égypte - Le Un et le Multiple*, Paris, 1986, p. 295.

2 Pour cette arme, sorte de cimeterre ou glaive falciforme, voir: H. Bonnet, *Die Waffen des Völker des alten Orients*, Leipzig, 1926, p. 85 sq.; W. Wolf, *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, Leipzig, 1926, p. 66-68; J. Leclant, « Une statue d'Amon-Rê-Montou au nom de la Divine Adoratrice Chepenoupet », in *Mélanges Maspéro I/fasc. 4*, (MIFAO LXVII), Le Caire, 1961, p. 74, nte 9.

s'agit du casque bleu, à cause de l'état actuel du monument) que surmonte une couronne composite. Cette dernière est constituée de deux grands uréus qui encadrent le soleil, lui-même surmonté de deux hautes rémiges. A la base arrière de cette couronne, mais semblant

cependant être attachés au casque, on aperçoit deux longs rubans bien dissociés descendant dans le dos du souverain. Son menton est porteur d'une longue barbe pointue. Son cou et ses épaules portent un large collier à plusieurs rangs. Il est vêtu d'un pagne « shendjyt » serré par une ceinture sur une taille d'une extrême finesse. Le pagne se prolonge par la longue queue de taureau, que l'on voit cheminer le long de la partie postérieure de la jambe arrière gauche. Il semble être chaussé de sandales. De sa main droite, il brandit la massue blanche qui va massacrer les ennemis symboliques de l'Egypte. Quant à sa main gauche, elle saisit de façon énergique par les cheveux un paquet d'ennemis terrassés, à genoux, implorant de leurs regards effrayés et de leurs mains tendues la grâce de Pharaon.

Cette scène d'offrande du massacre symbolique des ennemis-captifs de l'Egypte par Pharaon est complétée par des colonnes de textes, venant ainsi éclairer l'iconographie présentée ci-dessus; en voici la translittération et la transcription:

1) Colonne centrale (= celle qui se situe à l'aplomb du disque solaire ailé formant le cintre de la stèle):



ntr nfr nb t3wy (Wsr m3^ct R^c sip n R^c)

Le Dieu parfait, le Maître des Deux-Terres, (Riche de Vérité est Rê, l'Elu de Rê),

2) Colonne inscrite devant la couronne composite portée par Pharaon:



s3 R^c nb h^cw (Imn mry R^c Imss)

Le Fils de Rê, le Maître des apparitions, (L'Aimé d'Amon, Celui que Rê a mis au monde),

3) Ligne horizontale inscrite sous les deux cartouches et au dessus du bras royal tenant les captifs par les cheveux (ligne mise en facteur commun aux deux colonnes situées au-dessus):



dì^c nh^c ml^c R^c

Celui qui dispense la vie comme Rê,

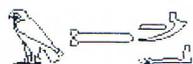
La stèle n° 2030 du pharaon Ramsès II



LA STELE DE RAMSES II
EN PROVENANCE
DE TYR

4

4) Colonne inscrite entre la couronne composite, la massue blanche et le bras du souverain:



hr tm3-^c

l'Horus au bras vaillant³,

5) Colonne inscrite derrière Ramsès II:



s3^c nh h3.f nb ml lt R^c

que toute protection soit sur sa vie comme (celle de) son père Rê⁴.

6) Colonne inscrite en face de Rê-Hor-akhty:



dd-mdw in R^c-Hr-3hty-Twm nb t3wy

Paroles à dire par Rê-Hor-akhty-Atoum, le Maître des Deux-Terres,

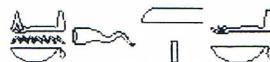
7) Colonne inscrite devant Rê-Hor-akhty (au-dessus de la harpé):



Iwnw

l'Héliopolitain:

7 bis) Colonne inscrite devant Rê-Hor-akhty (au-dessous de son bras gauche):



di(.n.i) n.k hpš m^c.k

« A toi, je donne le glaive falciforme⁵ dans ta main....

8) La colonne, gravée derrière le dieu, est totalement illisible.

Discussion et datation:

Au regard du style d'ensemble de ce monument et, surtout, des cartouches du souverain représentés ici, nous pouvons affirmer que cette stèle date du règne de Ramsès II (donc du début de la XIXe dynastie)⁶. Nous savons, par exemple, que ce n'est que dans la deuxième année de son propre règne (donc après sa régence auprès de son père et après la mort de Séthi Ier) que le jeune souverain fera ajouter dans son premier cartouche (= celui portant ici le titre de: « Le Dieu Parfait, le Maître des Deux-Terres ») l'addition de l'épithète « l'Elu de Rê »⁷.

La précision que nous apporte l'écriture du cartouche du « Nom de Fils de Rê » du roi est particulièrement intéressante; en effet, elle nous confirme que cette stèle a du être érigée à Tyr entre les années 2 et 20 de son règne. En effet, la fin du nom de « Râ-mesès » est ici écrite avec deux « s » et non pas avec le signe:  = « sw »⁸.

3 Pour cette épithète royale, voir: D. Meeks, *Année Lexicographique*, III, Paris, 1982, p. 330, n° 79.3471 (= K.R.I. II, 166,9; 179,5; 200,4,15; 201,11; 204,9; 209,15; 535,10); P. Posener-Kriéger, *Les Archives du Temple Funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les Papyrus d'Abousir)*, I, (BdE LXV/1), Le Caire, 1976, p. 91 (b).

4 Cette formule de souhait à l'égard du souverain égyptien est connue, tout au moins, dès le règne de Khéops; voir: P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 3 (2B) et p. 5 (f).

5 Wb. III, 270, 1-5.

6 Et non pas de celui de Séthi Ier, comme a pu l'écrire l'Emir M. Chehab, « 30 années de recherche archéologique au Liban », in *Les Dossiers de l'Archéologie* n° 12 -Septembre 1975- photo de la p. 15 (= angle supérieur droit).

7 Voir: Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil, T. 2: De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 516.

8 Graphie qui ne se rencontrera qu'à partir de l'an 21 de son règne. Sur ce problème de la variabilité des cartouches en fonction des années de règne de Ramsès II, voir: K.A. Kitchen, « Historical Observations on Ramesside Nubia », in *Mélanges Hintze (Ägypten und Kusch)*, Berlin, 1977, p. 220, nte 27; A. J. Spalinger, « Historical Observations on the Military Reliefs of Abu Simbel and other Ramesside Temples in Nubia », in *Journal of Egyptian Archaeology* 66 -1980- p. 95-97; Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 515.

Nous sommes donc déjà assurés que cette stèle a bien été érigée par Ramsès II, après le décès de son père, Séthi Ier, et après qu'il ait fait ajouter dans son premier cartouche l'épithète de: « l'Elu de Rê », et avant qu'il n'ait écrit la fin de son nom avec un « sw » dans celui de « Fils de Rê »;

donc entre les années 2 et 20 de son propre règne.

Or, il est possible de resserrer de façon plus importante les dates de l'érection de cette stèle ici étudiée et érigée à Tyr par notre vaillant souverain Egyptien.

Nous savons, en effet, que dans les dix premières années de son règne propre, entre l'an 4 et 10, Ramsès II effectua diverses campagnes militaires vers le Nord-Liban et la Syrie et que ses armées passèrent le Nahr el-Kelb à plusieurs reprises, en y laissant gravées au moins deux stèles relatant les exploits de Pharaon⁹. C'est donc lors d'une de ces campagnes que cette stèle de Tyr a dû être érigée, soit, alors, en l'an 4 ou 10 du règne.

Mais, si l'on se base sur l'aspect stylistique qui apparaît dans le dessin du cintre de cette stèle, on est surpris de constater que la morphologie de Ramsès II massacrant les ennemis de l'Égypte, et surtout la largeur de ses épaules et la finesse de sa taille (nous faisant découvrir un torse triangulaire à base supérieure), peuvent être aisément rapprochés de ceux que l'on découvre dans le cintre de la stèle

de Kouban, stèle érigée en l'an 3 du règne de notre souverain¹⁰, ainsi que de la stèle rupestre de l'an 4 du Nahr el-Kelb¹¹.

Au vu de ces diverses caractéristiques, c'est donc de l'an 4 du règne personnel de Ramsès II que nous vous proposons de dater cette stèle tyrienne à la gloire et à la vaillance de Pharaon, et de ses armées¹².

9 Pour ces stèles, voir: Stèle de l'an 4 = R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien ...*, III, Genève, 1972-1973 (Réédition de l'édition originale de Berlin-Leipzig, 1849), pl. 197 b; H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, III, (MMIFAO XIX), Le Caire, 1914, p. 37 (XII B); Stèle de l'an 10 = K.R.I. II, 1, 1-15. R. Mouterde, « *Le Nahr el-Kelb - (Fleuve du Chien) - Guide archéologique* », Beyrouth, 1932, p. 16-18, pl. V et VI; P. Montet, "Notes et Documents pour servir à l'Histoire des Relations entre l'Égypte et la Syrie", *Kêmi* XVI -1962- p. 77; P. Montet, *Byblos et l'Égypte- Quatre campagnes de fouilles à Gebeil (1921-1924)*, 3 Vol., Paris, 1928-1929, Doc. n° 24-25; Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 522.

10 Pour la stèle de Kouban, voir: P. Tresson, « *La Stèle de Kouban* », (BdE IX), Le Caire, 1922; G. Kueny et J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts - Collection égyptienne*, Paris, 1979, p. 37-42, n° 21 a - 21 c, 22-23.

11 Voir R. Mouterde, *op. cit.*, pl. V.

12 Ceci avec d'autant plus de vraisemblance que nous savons que lors de cette campagne militaire de l'an 4, les armées de Ramsès II passèrent effectivement bien par Tyr et y dressèrent plusieurs stèles; voir: K.A. Kitchen, *Ramsès II, le Pharaon Triomphant*, Paris, 1985, p. 79-81; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II, la Véritable Histoire*, Paris, 1996, p. 138-139. Il semble bien que ce ne fut pas le cas lors de la campagne de l'an 10 de son règne et, de plus, le style des reliefs de cette dernière époque ne correspond plus à ce que nous montre notre document ici étudié. Se reporter, par exemple, aux stèles de l'an 8 du Musée du Caire et de Kantir, du Musée d'Hildesheim ou aux reliefs du Grand Temple d'Abou-Simbel; voir les photos de ces divers monuments dans Ch. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, respectivement p. 265 (= en haut et en bas) et p. 239 (= en bas, à droite).